

Le mot de la rédactrice en chef

Jeannine Ouellet

Volume 14, numéro 1, 2008

Québec, plus de 400 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellet, J. (2008). Le mot de la rédactrice en chef. *Histoire Québec*, 14(1), 3–4.



Le mot de la rédactrice en chef

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, Fédération des sociétés d'histoire du Québec

(Source de la photographie : Mille Femmes, Pierre Maraval)

À la veille du lancement des fêtes du 400^e, un sondage réalisé par Unimarketing-*Le Soleil* a révélé qu'un peu plus de la moitié des gens de la capitale interrogés étaient capables d'associer cette célébration avec l'établissement de Samuel de Champlain dans leur ville. À Montréal et ailleurs au Québec, ce pourcentage chutait à 42 % et 37 %, respectivement. Pire encore, les Québécois mélangeaient Champlain et Cartier! Si un peu plus de quatre Québécois sur cinq savaient que la Vieille capitale célèbre un anniversaire en 2008, plusieurs se trompaient sur la nature même de l'événement. Ce genre de statistiques suggère que nous gagnerions tous à visiter cette année le Musée de la civilisation, qui célèbre ses 20 ans et qui fait place à *Urbanopolis*, en lien avec la fondation de Québec, et surtout, à lire les pages qui suivent...

Vous l'aurez deviné, la présente édition porte essentiellement sur la grande région de Québec, « une région sculptée par la glace », selon ce que nous raconte l'historien et géographe Jacques Lemieux. La dernière glaciation est responsable de ses monts arrondis, de ses vallées profondes, de la puissance du Saint-Laurent, de la couronne de chutes qui l'entoure, de l'action bénéfique de la marée et, par-dessus tout, de ses hautes falaises, principale raison pour laquelle Champlain a choisi d'y installer son Abitation. À partir de là, Québec, qui était jadis une île, et dont le nom bien choisi signifiait « retrécissement », est devenue la clef et le verrou de la Porte française du continent américain.

Le loquet n'a pas su résister... À la *Société Littéraire de Québec* fondée en 1809 par un groupe de Francophones intellectuels a succédé, en 1824, la *Literary and Historical Society of Quebec*, la plus vieille société culturelle de langue anglaise de l'ancien Empire britannique outre-mer. Patrick Donovan nous convie à la découverte de cet organisme sis au cœur du Vieux-Québec, au Morrin Centre, du nom d'un maire de Québec d'origine écossaise, Joseph Morrin. En 1898, désirant créer un grand parc historique, ce même organisme a favorisé l'achat, par le gouvernement fédéral, des terres des Ursulines. C'est ainsi que la Commission des champs de bataille nationaux, née en 1908, a organisé les fêtes du tricentenaire et aménagé le premier site historique canadien, le parc des Champs-de-Bataille, qui regroupait les plaines d'Abraham et le parc des Braves (lieu de la bataille de Sainte-Foy).

Pour sa part, Jean-Yves Grenon nous propose une analyse des plus importants documents juridiques émanant de l'autorité royale qui ont justifié les fondations de l'Acadie et de la vallée du Saint-Laurent, entre 1603 et 1612. Ainsi, la Nouvelle-France (y compris l'Acadie) n'est pas née du seul fait de l'exploration et de l'occupation du territoire; elle est avant tout issue d'une série de documents qui en constituent les assises indispensables à la légalité de la colonie, à commencer par la Commission royale qui a nommé Pierre Dugua de Mons, lieutenant général d'Henri IV. Au cœur de cette colonie, Samuel de Cham-

plain a veillé au développement de Québec pendant plus de vingt-cinq ans; il l'a défendue, l'a fait connaître par ses écrits et ses cartes et ne l'a jamais abandonnée. C'est même à cet endroit qu'il s'est éteint le jour de Noël 1635. Gaston Deschênes nous présente cet important personnage et nous transmet la grande admiration qu'il lui inspire.

D'autres personnages ont aussi marqué l'histoire de la région. Sous la plume d'Emmanuel Rioux, membre actif de la Société historique de Cap-Rouge, nous plongeons dans la fascinante histoire d'Henry Atkinson et du manoir qu'il a fait construire sur le promontoire à Cap-Rouge. Cette superbe construction, aussi nommée villa *Redcliff* (falaise rouge) ou *Carouge*, a été détruite par le *National Transcontinental Railway* pour laisser passer la voie ferrée du *Tracel*. Fait intéressant à noter : les jardins de cette villa, ceux du domaine *Spencer Wood* — futur Bois-de-Coulonge —, ainsi que ceux de Catarauqui, là où le couple Tudor-Hart et Rhodes a élu domicile en 1939, ont tous été aménagés par un jardinier écossais : Peter Lowe.

Dans son article intitulé « 1939-1945 : Sillery entre dans la Résistance », Frédéric Smith, de la Société d'histoire de Sillery, nous fait découvrir Percyval Tudor-Hart, ce peintre anglophone d'origine montréalaise qui s'est intéressé aux affaires de la France libre. Si la Résistance a pu établir des ramifications à Québec, c'est grâce à l'envoyée de Charles de Gaulle, Élisabeth de Miribel, arrière-petite-fille du premier président de la Troisième République,

et à ses amis, le D^r André Simard et Marthe, son épouse d'origine française, présidente du comité formé d'éminents membres du corps professoral de l'Université Laval ainsi que de plusieurs fonctionnaires du gouvernement Godbout et de quelques membres du clergé. En 1943, Marthe Simard est devenue la première femme parlementaire de France.

Sur la rive droite du fleuve, la grandeur d'une autre femme nous est révélée par Claude Genest qui se dévoue auprès de la Société historique Alphonse-Desjardins, fondée afin d'honorer le fondateur des Caisses populaires Desjardins et sa fidèle épouse Dorimène Roy-Desjardins. L'année 2008 marque le 150^e anniversaire de naissance de Dorimène (1858-1932) dont la contribution est mise en valeur à la Maison Alphonse-Desjardins, au cœur du Vieux-Lévis. En plus de donner naissance à 10 enfants, Dorimène s'est impliquée dans les activités quotidiennes de la Caisse populaire de Lévis et est devenue une interlocutrice influente auprès des dirigeants des caisses après le décès de son mari, Alphonse Desjardins. Le dévouement exemplaire de M^{me} Roy-Desjardins a été imité par de nombreuses femmes à une époque où les affaires financières demeuraient l'apanage des hommes. Dorimène a sans doute été un modèle pour Monique F. Leroux qui est devenue, fin mars 2008, la première femme à accéder à la présidence du Mouvement des caisses Desjardins depuis sa fondation. M^{me} Leroux figure parmi les *Top 100 – Canada's Most Powerful Women* du *Women's Executive Network* de Toronto et les *Canada's Top 25 to watch in 2008*, selon le *Women's Post*. Alphonse et Dorimène Desjardins, élevés en 2000, au rang de *Grands Québécois du siècle*, avaient tous deux hérité leur patronyme d'un soldat du régiment de Carignan-Salières (compagnie du capitaine Froment), Antoine Roy, qui portait le surnom mili-

taire de « Desjardins ». Était-ce pour tenter de bonifier le destin de leur ancêtre incapable d'honorer ses dettes que le couple Desjardins a travaillé de façon si ardue à la création des caisses populaires?

La présente édition nous présente d'autres lieux de la région de Québec qui nous dévoilent leur histoire. Louis Lefebvre, de la Société d'histoire de Stoneham-Tewkesbury, nous parle du Sentier des Jésuites, un itinéraire de 283 kilomètres composé d'une suite de cours d'eau et de plans d'eau sur lesquels, une fois gelés, on pouvait se déplacer en raquettes. En des temps immémoriaux, le maître-sentier des Innus-Montagnais était la principale voie d'accès à leurs territoires ancestraux de chasse, de pêche et de trappe permettant de relier directement Québec au lac Saint-Jean par l'intérieur des terres. Le sentier en question a aussi été utilisé pendant une trentaine d'années, entre 1676 et 1703, pour convoier du bétail et des marchandises en hiver, afin d'approvisionner la mission et la ferme des Jésuites établies au cœur de la capitale des *Kakouchaks* au *Piékouagami*, à l'embouchure de la rivière Métabetchouan. Pendant plus de 200 ans, les *Hurons-Wendats* ont ainsi fait l'usage de ce sentier jusqu'à la création du parc national des Laurentides en 1895. Encore aujourd'hui, il est possible de découvrir en canot, en raquettes, en skis et même en traîneau à chiens, ce Sentier des Jésuites.

À la limite sud de ce sentier, ruisselle la rivière Jacques-Cartier, l'une des plus impressionnantes du continent, engloutie dans une gorge qui atteint à certains endroits plus 460 mètres de profondeur et protégée du harnachement. Raymond Labrecque, de la Société d'histoire de Stoneham-Tewkesbury, nous raconte les péripéties entourant la bataille de la Jacques-Cartier, dans les années 1970, à laquelle ont participé une quarantaine de

maires et de nombreux citoyens. À la suite d'une commission parlementaire qualifiée de premier débat écologique d'importance au Québec, le Parc national de la Jacques-Cartier a été créé, évitant l'intrusion d'Hydro-Québec. La grande beauté de la vallée, sise au nord de Tewkesbury, était ainsi respectée, et ce majestueux cours d'eau est devenu « une rivière pour tous », comme le laissait entendre le slogan du Comité pour la conservation de la Jacques-Cartier!

Par ailleurs, l'histoire des lieux entourant un autre cours d'eau — la rivière Saint-Charles — appelé ainsi en 1615 par les Récollets en l'honneur du bienfaiteur Charles de Boues, nous est racontée par Marc Doré, de la Société de la Haute-Saint-Charles. Les pères Récollets s'étaient établis aux abords de cette rivière, à l'endroit maintenant occupé par l'Hôpital général. En 1535, Jacques Cartier et ses hommes, installés à proximité du village de Stadaconé, avaient nommé le lieu Sainte-Croix. M. Doré nous propose un portrait du territoire pastoral de cet arrondissement.

Enfin, la chronique « Histoire de lire » du présent numéro est aussi consacrée à Québec, Champlain et la Nouvelle-France. Notre brillante chroniqueuse Louise Chevrier nous invite à découvrir des œuvres littéraires contemporaines portant sur un passé digne de mention : essais, romans historiques et livres pour les jeunes, dont deux jumellent textes et musique.

L'édition de l'automne 2008 proposera aussi d'intéressants articles. Nous rencontrerons d'autres grands personnages, nous apprendrons d'importants moments inscrits au cœur de l'histoire de certains lieux de la grande région de Québec.

Heureuses célébrations et bonne lecture à tous!